



Lettre des Supérieurs Généraux

Rome, le 27 mars 2023

Fête du Bon Père

BAGAGE ESSENTIEL

Chers frères et sœurs et laïcs SSCC,

C'est avec gratitude que nous sommes unis pour célébrer la naissance au ciel du P. Marie-Joseph Coudrin. Avec la Bonne Mère, le Bon Père sut alimenter la vive flamme de l'ardeur missionnaire de sa famille religieuse. En d'autres termes, rechercher des façons de se mettre au service de l'Église, ce qui est le vœu le plus essentiel des membres de notre famille religieuse, c'est à dire, ne plus vivre pour nous-mêmes mais travailler au salut de nos frères.

Pour accomplir ce vœu le plus essentiel, le Bon Père encourageait les frères qui avaient quitté leur patrie, leurs familles, pour « porter » l'Évangile jusqu'aux nouvelles terres de mission: Océanie - Hawaï, les îles Gambier, en Californie et Nouveau Brunswick (Canada), à Valparaiso au Chili.



Ainsi, par de petites notes, sortes de Twitter de l'époque, le Bon Père manifestait sa proximité avec les missionnaires, son accompagnement dans la prière. Il leur confiait, en même temps, des trésors de vie spirituelle. Ces conseils allaient faire partie du bagage essentiel de ces missionnaires.

« Nous faisons toujours mémoire de vous dans nos saints sacrifices » - écrivait-il au P. Edmond Desmilliers, qui travaillait avec le peuple Passaqomodis au Nouveau Brunswick (LEBM 1954, du 11 octobre 1834).

« N'ayez entre vous qu'un seul cœur et une seule âme » au P. Alexis Bachelot, (LEBM 1955, 12 octobre 1834, premier Préfet Apostolique des îles Hawaï. Avec les pères Patrick Short, Abraham Armand et de nombreux frères laïcs, ils furent les fondateurs de la mission catholique de ces îles. Lorsqu'il reçoit ce message du Bon Père, Alexis est exilé en Californie. Combien ces paroles ont-elles dû résonner dans le cœur de ces missionnaires! Là-bas, il collabora avec les Franciscains à la Mission de Los Angeles pendant plus de 6 ans avant de revenir à Hawaï en 1837.

« Armez-vous d'un courage renouvelé, mon cher Père, et que le lien de la charité vous garde de plus en plus unis » écrivait-il au P. Chrysostome Liausu (LEBP 1955, 12 octobre 1834) qui venait d'arriver à Valparaiso en 1834 avec les pères Caret, Laval et Murphy. Eux trois continueront leur



voyage jusqu'aux îles Gambier, tandis que le père Chrysostome restera au Chili. Il sera le fondateur de la présence de la Congrégation dans ce pays.

« *Continuez, mon cher Père, à être irréprochable devant Dieu et devant les hommes* » écrivait-il encore au P. Honoré Laval (LEBP 1957, 12 octobre 1834) qui a poursuivi jusqu'aux îles Gambier où il venait d'arriver avec le frère Columban Murphy, pionniers de la mission sous ces latitudes.

Les lettres mettaient du temps pour arriver. Elles ne bénéficiaient pas de l'immédiateté de nos communications actuelles. Il fallait réfléchir à quelque chose d'essentiel qui rappelle aux frères leur vocation et les encourage dans la mission qu'ils étaient en train de découvrir. Les choses essentielles pour la vie devaient se dire en peu de mots.

À la lumière de ces quelques mots, nous vous invitons, lors de votre adoration personnelle ou communautaire, à converser avec le Bon Père. Partageons avec lui ce que nous vivons, nos joies et nos peines dans la mission SSCC. Et demandons-lui quelle est sa parole essentielle pour chacun de nous. Que l'intercession fraternelle du Bon Père ravive notre ardeur missionnaire !

Fraternellement à vous.

Patricia Villarroel ssc
Supérieure Générale

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général

ADORATION

« ORDONNE-MOI DE VENIR VERS TOI SUR LES EAUX »

■ Introduction

Le Seigneur nous appelle dans la famille des Sacrés Cœurs pour célébrer la journée du Bon Père en faisant l'adoration, origine de notre charisme. Que ce temps nous permette de contempler Jésus-Christ afin que, le mettant au centre de notre vie, nous puissions l'accompagner. Nous nous mettons en présence d'un Dieu qui nous dépasse, mais qui, surtout, rencontre chacun de nous et continue de nous appeler dans notre situation actuelle.

Faisons silence pour nous ouvrir à sa Parole, découvrant le Bon Dieu dans le Seigneur. Vivons vraiment sa présence parmi nous, car ce n'est qu'alors que nous pourrons l'annoncer de cœur à cœur. **Et demandons-lui quelle est sa parole essentielle pour chacun de nous.**

■ Exposition et chant

■ Texte biblique

■ Lecture de l'Évangile selon Matthieu

« Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme

de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! » (Mt 14, 2-33)

■ Chant

■ Texte pour la méditation (premier moment)

« Ses cousins et ceux du château sont les seules personnes qui connaissent sa véritable identité. Cependant, la situation est délicate et ne peut plus durer. Pierre dit au revoir à chacun et monte à cheval avec son cousin. Les deux disparaissent immédiatement dans les bois. Mais au milieu de la nuit, ils retournent à la ferme. Désormais, Pierre vivra reclus : "Dans mon grenier, j'étais placé de telle manière que je ne pouvais pas me tenir debout. Je descendais, de temps en temps, par une sorte de trappe, jusqu'aux toilettes de Momain où j'avais au plus un mètre de long pour en faire le tour. Le manque d'exercice m'avait fatigué à l'extrême. Ce que je mangeais était presque toujours froid en raison de la difficulté à l'amener dans ma cachette, ce qui rendait aussi la respiration difficile. Je suis resté sec, maigre, au point que ma peau était collée à mes os et que mon corps dégageait une si mauvaise odeur que je m'empoisonnais". Pour le jeune prêtre de vingt-quatre ans, ce temps d'épreuve est celui d'une expérience spirituelle extraordinaire. La souffrance, la solitude et l'incertitude de demain seront le désert où se découvre la proximité d'un Dieu fidèle à sa tendresse, un Dieu qui parle au cœur » (Bernard Couronne ssc, *Marche à terre*).

■ Silence

Pierre est dans le bateau devant les flots, comme Coudrin dans le grenier tandis que l'orage de la révolution éclate dehors : Quelle est la mer dans laquelle je navigue en ce moment dans le contexte qui m'entoure ? Quelles souffrances nous enferment ? Qu'est-ce qui m'arrive en particulier ? Offrez-le au Seigneur.

■ Chant

■ Texte pour la méditation (deuxième moment)

« Notre jeune prêtre, plein d'ardeur, supporte mal d'être réduit à l'inactivité alors qu'il y a tant à faire. Mais que pouvez-vous entreprendre ? Perplexe, il pria jusqu'au jour de septembre où, raconte-t-il : "En montant dans mon grenier, après avoir

célébré la messe, je m'agenouillai à côté du corporal où j'ai toujours cru avoir le saint sacrement. J'ai vu alors ce que nous sommes aujourd'hui. Il me sembla que nous étions nombreux à être réunis ; que nous formions une multitude de missionnaires qui devaient répandre partout l'Évangile". Il y a chez Pierre Coudrin quelque chose d'un nouveau Moïse. L'Eucharistie célébrée est son buisson ardent. Les semaines passent en frissonnant. Le 20 octobre 1792, Pierre lit dans son bréviaire le récit du martyre de S. Capraïse, évêque d'Agen. Ce Berger des premiers siècles, fuyant la persécution, se réfugia sur la montagne qui dominait la ville. De là, il domine ce qui se passe dans les lieux : Une jeune femme de moins de 20 ans, sainte Foy, subit le martyre plutôt que de renoncer à sa foi. Le vieil évêque se sent lâche. Il quitte aussitôt son refuge et se présente devant le poursuivant Dacian. Je suis chrétien, lui dit-il ; Je m'appelle Capraïse. Inébranlable dans sa foi, il atteint le martyre. Il n'en faut pas plus pour déterminer Pierre à quitter instantanément sa cachette. Les Momain et les Viart tentent en vain de le raisonner : "Quand j'ai enfin quitté la maison de Momain", raconte-t-il, "je me suis prosterné au pied d'un chêne qui n'était pas loin de la maison et je me suis livré à la mort. Parce que j'avais été ordonné prêtre avec l'intention de tout souffrir, de me sacrifier pour Dieu et de mourir à son service. Cependant, j'avais un certain sentiment que je me sauverais" ». (Bernard Couronne ssc, *Marche à terre*).

■ Silence

Pierre saute du bateau, Joseph Marie Coudrin quitte aussitôt le refuge inspiré par Saint Capraïse : Comment vis-tu ton zèle pour la mission ? Qu'est-ce qui vous pousse à sauter ?

■ Chant

■ Participation

■ Notre Père

■ Bénédiction finale

■ Salve Regina